



L'orange, couleur nationale des Pays-Bas.

ORANGE, COULEUR DE L'UNITÉ ET DE LA DIVISION

Publié dans *Septentrion* 2011/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Qu'en 1544 l'aristocrate allemand Guillaume de Nassau ait pu, à l'âge d'onze ans à peine, ajouter à ses possessions héréditaires allemandes et néerlandaises la principauté d'Orange, dans le midi de la France, était pur effet d'un hasard dynastique, aux conséquences toutefois considérables. Lorsque la haute noblesse des Plats Pays commença à s'insurger contre le souverain espagnol Philippe II, le prince Guillaume portait bel et bien le titre le plus important. Quoique familier de la cour habsbourgeoise, où il avait reçu une grande partie de son éducation, et malgré ses réticences à l'égard de toute forme de fanatisme religieux, il devint ainsi le chef «naturel» de la révolte néerlandaise. Lors de sa quête d'un ciment mobilisateur pour ses troupes hétérogènes, le hasard dynastique lui fut à nouveau favorable: le nom de sa principauté était en effet également celui d'une couleur (héraldiquement rare et de ce fait fort identifiable). Les armées à la tête desquelles il envahit les Plats Pays en 1568 se rangeaient dès lors aussi derrière le «drapeau du prince» orange-blanc-bleu. La République issue bon gré mal gré de la rébellion se présentait également au monde extérieur sous la bannière «orange-blanc-bleu».

Après le décès de Guillaume, l'orange parvint toutefois de moins en moins à maintenir ensemble la jeune république. En leur qualité de *stathouders* (gouverneurs de province), ses héritiers jouèrent un rôle crucial dans une complexe lutte politico-religieuse où des groupes calvinistes orthodoxes favorables à Orange s'opposaient à des *Staatsgezinden* (pensionnaires partisans de la République) plus modérés en matière religieuse. Dans ce contexte, l'orange devait rapidement céder la place au rouge dans le drapeau de la République. L'orange devint la couleur du parti des stathouders bien plus que d'une nation. Cet état de choses se trouva encore accentué à mesure que les stathouders se comportaient de plus en plus en monarques au cours du XVIII^e siècle et disparaissaient de la scène lors des épisodes batave et français (grosso modo entre 1795 et 1813).

Au XVIII^e siècle plus précisément, lorsque les stathouders perdaient leur pouvoir au profit d'une bourgeoisie éclairée, ils devinrent l'objet d'un mouvement de sympathie populaire prenant des formes ludiques et parfois violentes et dont les partisans se paraient de rubans et de nœuds orange. Pour contrer le caractère rebelle, les États de la Hollande allèrent même jusqu'à interdire le port de l'orange en 1784. Après que la monarchie des Orange eut été installée en 1813, ce mouvement orange put sortir de l'illégalité et évoluer vers un orangisme émotionnel plus largement répandu.

L'orange a toutefois mis du temps avant de devenir le moyen d'union par excellence de la nation. Il demeurait la couleur du petit peuple méfiant à l'égard des élites libérales qui dominaient l'État. Cette situation ne commença à évoluer que durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle. Dans une période où la démocratisation, le développement économique et le cloisonnement idéologique risquaient d'ébranler l'unité néerlandaise, les élites politiques, elles aussi, ressentirent la nécessité d'un principe unificateur. Comme les souverains de la maison d'Orange ne disposaient plus que d'un pouvoir très réduit depuis la révision de la Constitution de 1848, ils étaient parfaitement désignés pour remplir cette fonction symbolique. Hélas, Guillaume II et III frappaient si peu l'imagination qu'ils ne produisaient guère d'effet mobilisateur. Il fallut qu'une femme accédât au trône, en 1890, pour voir naître un véritable lien émotionnel entre le souverain et le peuple - qui subsiste encore de nos jours.

Dans ces conditions, l'image historique de Guillaume d'Orange aussi se modifia. Si le tricentenaire de sa mort, en 1884, fut encore marqué par des divisions philosophiques, les différentes fractions de la population néerlandaise se rangèrent unanimement derrière le «Père de la Patrie» lors du quatre centième anniversaire de sa naissance, en 1933. Le mythe qui entoure la maison d'Orange ne souffrait guère des incertitudes historiques concernant sa stature. En mettant en lumière principalement sa mentalité érasmienne, même les catholiques néerlandais pouvaient l'incorporer dans leur panthéon.

La figure de Guillaume d'Orange avait beau promouvoir l'unité néerlandaise, la couleur orange n'en continuait pas moins à susciter la division. Les Néerlandais étaient de plus en plus nombreux à estimer que l'orange méritait à nouveau une place dans le drapeau néerlandais, mais ce souhait ne se concrétisait pas du fait que les fascistes autoproclamés du *Nationaal-socialistische Beweging* (NSB - Mouvement national-socialiste) s'en étaient faits les promoteurs les plus tapageurs dans l'entre-deux-guerres. En février 1937, le drapeau rouge-blanc-bleu fut proclamé officiellement drapeau des Pays-Bas. C'était d'autant plus pénible pour les partisans de l'orange que l'Union sud-africaine, elle, avait en 1928 opté pour l'orange-blanc-bleu. La revanche de l'orange serait douce: bannir le drapeau officiel, cette couleur s'imposa petit à petit séparément. Le culte d'Orange qui sous-tenait l'élan néerlandais-nationaliste pendant la Deuxième Guerre mondiale n'y fut pas étranger. Des drapeaux et étendards orange (comportant tout au plus un liseré rouge-blanc-bleu) furent depuis lors omniprésents et éclipsèrent facilement le rouge-blanc-bleu officiel lors de festivités et de manifestations sportives. Et l'orange fit aussi son entrée dans l'aspect quotidien des cités néerlandaises. Il n'était plus la couleur de la monarchie ou des élites porteuses de la nation mais devenait celui de tous les Néerlandais.

L'ORANGE DANS LE PAYSAGE POLITIQUE BELGE

Si aux Pays-Bas la popularité croissante de l'orange constitue un symbole visible de la construction d'une nation couronnée de succès, en Belgique il a presque toujours suscité la division. Le simple fait que l'indépendance de la Belgique en 1830 est issue d'un combat



La statue de Guillaume d'Orange au Petit Sablon à Bruxelles, photo J. Lampens.

contre la dynastie d'Orange l'explique évidemment en grande partie. La Constitution belge de 1831 stipulait que jamais un descendant de la maison d'Orange-Nassau ne pourrait accéder au trône royal en Belgique et la première version de l'hymne national belge ne faisait pas mystère de la haine à l'égard de celle-ci. Ceux qui osaient malgré tout se profiler en tant qu' «orangistes» encouraient automatiquement le reproche de trahir la patrie. Cet orangisme belge ne semblait toutefois se fonder que dans une mesure infime sur une sympathie active pour la dynastie d'Orange historique ou contemporaine. Il s'expliquait plutôt par la peur des conséquences de la scission sur les plans économique ou culturel. Au fur et à mesure que l'État belge se consolidait, cette mouvance orangiste devenait de plus en plus marginale. Une variante travailliste de l'orangisme se maintiendrait toutefois pendant longtemps et ressurgirait par exemple encore dans les premières années du socialisme à Gand.

On ne retrouve des traces d'une ferveur active à l'égard de la maison d'Orange en Belgique qu'à partir des années 1860, et ce exclusivement dans les rangs des libéraux, qui présentaient leur lutte contre les catholiques comme un prolongement de la résistance protestante au souverain catholique Philippe II au XVI^e siècle. À Anvers, les libéraux se réunissaient dans une *Geuzenbond* (Ligue des gueux) et chantaient à tue-tête le *Geuzenlied* (chant des gueux) anticlérical¹; à Gand, on célébra avec éclat en 1876 le tricentenaire de la Pacification de Gand². Les libéraux bruxellois aussi participaient à cette glorification de la Révolte. Lors de l'aménagement du square du Petit Sablon, dans les années 1880, l'administration communale de Bruxelles opta pour un programme iconographique qui accordait une place centrale à la révolte des Plats Pays. Les grandes statues des comtes d'Egmont et de Hornes, deux protagonistes du soulèvement contre les Espagnols, sont entourées d'une série de statues

plus petites représentant des savants et des hommes politiques «belges» de la Renaissance. Parmi eux figurent notamment Mercator et Ortelius, mais aussi Marnix de Sainte-Aldegonde (compagnon de Guillaume d'Orange et probablement auteur du poème *Wilhelmus*, devenu l'hymne national néerlandais). On y trouve aussi celui que l'inscription française désigne comme «Guillaume le Taciturne».

Cet ensemble de statues du Petit Sablon illustre explicitement la manière dont le libéralisme bruxellois appréhendait la maison d'Orange à la fin du XIX^e siècle. En premier lieu, Guillaume d'Orange ne constituait qu'un seul élément d'un culte plus vaste de la Révolte ou des gueux. Dans les souvenirs il n'occupait pas une place plus importante que des figures telles qu'Egmont, Hornes ou Marnix, qui avaient été des acteurs de premier plan dans le contexte concret des Pays-Bas méridionaux. En outre, les libéraux belges recouraient volontiers à la qualification «le Taciturne» plutôt qu'à l'adjonction nobiliaire «d'Orange». Pour les patriotes libéraux des années 1880, «Guillaume d'Orange» était en premier lieu ce despote éclairé qu'ils avaient chassé un demi-siècle plus tôt. Le Guillaume le Taciturne qu'ils vénéraient, eux, était un héros *en dépit de* la dynastie à laquelle il appartenait, un symbole du progrès et de la libre pensée.

En dissociant le Taciturne et sa dynastie, les libéraux belges indiquaient d'emblée qu'ils n'aspiraient pas à une réunification avec les Pays-Bas sous les Orange. Même le grand-néerlandisme culturel qui animait les flamingants libéraux au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle n'impliquait guère un appel à la maison d'Orange de l'époque. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Orange demeurait un point de ralliement pour des sentiments libres-penseurs, pas pour une volonté de changement sur le plan géopolitique.

LA COULEUR DU RADICALISME

À la suite de l'invasion allemande, une modification des frontières des États fut inscrite à l'ordre du jour d'un petit groupe radical en Flandre à partir de 1914. Au sein de ce groupe hétérogène d'activistes, la réalisation d'une Flandre indépendante prenait pour la première fois le pas sur des questions d'ordre philosophique. Cette évolution rendait possible une interpénétration intellectuelle entre flamingants libéraux et catholiques. La rhétorique des gueux devenait de la sorte l'une des motivations susceptibles de changer de camp. Des activistes catholiques aussi se rangeaient alors assez curieusement du côté du romantisme des gueux, qu'ils combinaient bel et bien avec un réel programme grand-néerlandais. Ce dernier différait par ailleurs grandement de celui prôné par les libéraux du XIX^e siècle, puisque la parenté sur le plan linguistique en constituait la base. En d'autres termes, la Belgique francophone se trouvait exclue des Pays-Bas.

La variante du grand-néerlandisme limitée à l'unité linguistique ne correspondait aucunement aux aspirations de Guillaume d'Orange. Ce dernier n'en acquérait pas moins une place solide dans l'imagination des nationalistes flamands radicaux dans l'entre-deux-guerres - paradoxalement la période au cours de laquelle le Mouvement flamand radical devint plus que jamais une affaire catholique. Mieux même: en se référant à Orange, les nationalistes flamands de l'entre-deux-guerres semblaient vouloir afficher leur radicalisme par comparaison au Mouvement flamand d'avant-guerre, que l'on disait entaché de provincialisme et d'exaltation romantique.

Les nationalistes flamands manifestaient leur vénération de Guillaume le Taciturne notamment en accordant une place éminente à la couleur orange dans leurs emblèmes ou blasons. Ce n'est pas un effet du hasard si cette évolution trouvait son expression la plus

claire au sein du *Verbond van Dietse Nationaal Solidaristen* (*Verdinaso* - Rassemblement des solidaristes nationaux thiois) créé en 1928, qui entendait donner à sa conception fasciste de la société une forme radicalement nouvelle. En 1932 le parti présentait son nouveau drapeau, où on voyait une imbrication du glaive, de la charrue et de la machine en bleu sur fond orange-blanc, sans la moindre référence aux symboles flamingants classiques. Le *Vlaams Nationaal Verbond* (VNV - Rassemblement national flamand), fondé en 1933, qui en tant que parti politique incarnait le nationalisme flamand traditionnel, suivait partiellement l'orientation inaugurée par le *Verdinaso* mais aspirait en même temps à une réconciliation avec l'image plus ancienne. Le drapeau orange avec un signe de delta bleu-blanc adopté en 1935 n'empêchait pas que le lion flamand noir-jaune continuât à jouer un rôle de premier plan dans la symbolique du parti.

Le statut d'Orange dans le contexte de cette propagande nationale flamande était très ambigu: d'une part il semblait légitimer une collaboration très poussée qui dépassait le niveau étroitement flamand, de l'autre les références à l'insurrection néerlandaise du XVI^e siècle comportaient aussi toujours un élément de «résistance». Le mécontentement que suscitait dans les milieux nationalistes flamands la collaboration trop affirmée du VNV se cristalliserait dès lors aussi en grande partie autour de références à la révolte des Plats Pays. Dans un cercle d'anciens *Dinasos* se formait le *Dietsch Eedverbond* (compromis thiois, qui, par analogie, renvoie au compromis des Nobles), tandis que le groupe *Nederland Eén!* (Pays-Bas unis!) qui se constituait au sein du VNV était également actif sous le nom *De Geuzen* (Les Gueux).

Que l'orange ait pu jouer un rôle important dans la résurrection du nationalisme flamand dans l'après-guerre s'explique sans doute précisément par cette connotation de «résistance». C'est en se rangeant sous la bannière orange que divers mouvements de jeunesse, associations d'étudiants et groupements intellectuels ont pu, dans l'immédiat après-guerre, préserver le message radical du nationalisme flamand et se donner en même temps une certaine allure de résistance. En 1952 la bannière du Prince fit son entrée sous les cris de *Hou Zee* (cri de ralliement signifiant «Gardez le cap») au *Vlaams-nationaal Zangfeest* (Fête du chant national flamand), qui jusqu'à nos jours se clôt toujours par le *Wilhelmus*. Au fil des années, à mesure que le nationalisme flamand retrouvait sa crédibilité politique, l'orange perdit à nouveau son poids intellectuel. Après les libéraux belges, les nationalistes flamands à leur tour avaient (en grande partie) fait leurs adieux à l'orange. L'orange semble ainsi avoir définitivement perdu son caractère idéologique et militant au sein des Plats Pays. Il est devenu une couleur nationale - celle des Pays-Bas.

Marnix Beyen

Historien - attaché à l'*Universiteit Antwerpen*.

marnix.beyen@ua.ac.be

Traduit du néerlandais par Willy Devos.

Notes :

- 1 Le terme de «gueux» désignait initialement des nobles adversaires du roi d'Espagne Philippe II. Par la suite, il s'appliqua spécifiquement aux guerriers qui combattaient les Espagnols sur terre ou sur mer.
- 2 Une convention conclue le 8 novembre 1576 entre les régions des Plats Pays pour s'unir dans une dite «Union générale». Elle a été signée dans la «salle de la Pacification» de l'hôtel de ville de Gand.